

Hon. Mr. Holton—That distinction was never brought to the notice of the Canadian Parliament during the debate on Confederation extending over several weeks.

Sir John A. Macdonald thought the hon. gentleman was mistaken. Newfoundland, as regarded the resolutions of the Quebec Conference, was on the same footing as British Columbia at the Union in 1865, the New Brunswick Government having been defeated on the question, and the feeling being against it in Nova Scotia, the Newfoundland Government did not choose to submit Confederation to the people. Now, however, when they saw that Confederation was a fact, they came proposing to enter the Union on the terms of the Quebec Conference, one of which was that the Dominion should pay \$150,000 to get the public lands in return. If this were refused they would go back with a charge against us of bad faith, and tell their people that we would not abide by the terms of the Quebec Conference, and then negotiation would fall through.

Hon. Mr. Holton said this was the first time they had heard from the Minister of Justice the statement that the Quebec resolutions were not as binding in the nature of a treaty on Newfoundland as on any of the other Provinces, and they heard it now simply because the arguments in support of the amendment were unanswerable.

Sir John A. Macdonald read one of the Quebec resolutions to show that Newfoundland was looked upon as occupying a position different from that of the other Provinces.

Hon. Mr. Holton said the scheme of Confederation had been rejected by Newfoundland at the election in 1865, yet it was now proposed again to submit it to the people and thus defeat what had been declared unconstitutional as regards the other Provinces. The Minister of Justice had alluded to the course taken by the member for West Durham to moving this amendment, as if he were unwillingly playing into the hands of those who had opposed Confederation. This allusion made it necessary for him (Mr. Holton) to say, with reference to Confederation, that he had not been opposed to the Union of these Colonies on federal principles, but had opposed the scheme as immature; and many difficulties which had occurred in working it had shown the validity of the objections he had taken to it on that ground. Confederation, however, was carried. The Union of Colonies was the policy of the Empire, and he had yielded to

[**Sir John A. Macdonald.**]

L'hon. M. Holton: Cette distinction n'a jamais été portée à l'attention du Parlement canadien au cours du débat sur la Confédération qui a duré plusieurs semaines.

Sir John A. Macdonald estime que le député se trompe. En ce qui concerne les résolutions de la Conférence de Québec, la position de Terre-Neuve est analogue à celle de la Colombie-britannique lors de l'Union de 1865; en effet le Gouvernement du Nouveau-Brunswick ayant été battu sur cette question et la Nouvelle-Écosse étant hostile au projet, le Gouvernement de Terre-Neuve a décidé de ne pas mettre aux voix l'adhésion à la Confédération. Or, maintenant que la Confédération est acquise, ils proposent d'adhérer à l'Union aux conditions prévues par la Conférence de Québec, dont une prévoit notamment l'acquisition des terres domaniales par le Dominion pour \$150,000. Si nous refusons, ils nous accuseront de mauvaise foi et diront au peuple que nous n'avons pas respecté les dispositions de la Conférence de Québec, ce qui provoquerait l'échec des négociations.

L'hon. M. Holton dit que c'est la première fois qu'il entend le ministre de la Justice déclarer que les résolutions de Québec ne sont pas aussi contraignantes pour Terre-Neuve que pour les autres provinces; or, si cet argument est invoqué maintenant, c'est parce que les arguments en faveur de l'amendement sont irréfutables.

Sir John A. Macdonald lit une des résolutions de la Conférence de Québec pour prouver que Terre-Neuve y occupe une position différente de celles des autres provinces.

L'hon. M. Holton déclare que le projet d'adhésion à la Confédération a été rejeté par Terre-Neuve lors des élections de 1865, ce qui n'empêche qu'il soit à nouveau soumis au peuple, contredisant ainsi ce qui a été déclaré inconstitutionnel pour les autres provinces. Le ministre de la Justice a évoqué l'action du député de Durham Ouest qui en proposant l'amendement, aurait involontairement fait le jeu de ceux qui s'opposent à la Confédération. Il tient à préciser pour sa part qu'il s'est opposé à l'union de ces colonies non pas pour des raisons de principe, mais parce qu'il l'estimait prématurée; d'ailleurs les nombreuses difficultés auxquelles on s'est heurté dans la pratique ont justifié ses réticences. La Confédération a toutefois été formée. L'Empire ayant opté pour une politique d'Union des colonies il a cédé devant la logique des événements, s'attachant à promouvoir dans toute la mesure du possible la prospérité et la réussite de l'Union.